

////// OLIVE CHEZ LES NÈGRES, Opérette de JEAN WIENER (music-hall des Champs-Élysées).

La création *ex nihilo* est à la mode aujourd'hui, et le plus grand plaisir que l'on puisse faire à un jeune musicien, c'est de lui dire que son œuvre est faite avec rien. C'est l'esthétique de l'acrobatie et du tour de force. Faire une œuvre avec quelque chose, c'est au pouvoir de tout le monde ; il est bien intéressant, bien plus amusant, de jouer la difficulté et de tirer quelque chose du néant ou de faire semblant, ce qui en somme revient au même. Je me souviens qu'à la première d'un auteur connu, un critique s'indignait du mensonge de l'œuvre qui produisait beaucoup d'effet, mais était, à y regarder de près, complètement vide : c'est en cela que consiste l'habileté, le talent, lui fut-il répliqué ; faire quelque chose avec rien.

Je songeais à cela en écoutant l'opérette de Wiéner.

Mais il faut croire que ce tour de force, que certains accomplissent avec tant de bonheur, est néanmoins fort difficile et dangereux : cette fois, en tout cas, il ne réussit pas, le miracle n'eut pas lieu, nulle illusion ne fut possible, aucune forme ne prit corps, aucun être ne naquit dans les profondeurs du néant. Nous savons bien que lorsque nous allons entendre au music-hall une musique plus ou moins nègre, il ne faut pas nous attendre à quelque révélation inouïe. Cependant, d'autre part, quand un jeune musicien de la valeur de Jean Wiéner fait du music-hall et écrit une opérette, un sketch, nous sommes en droit d'attendre de lui quelques pages de musique agréable, jolie, piquante, bien faite, originale même et qui nous change un peu des banalités, des lieux communs et des rengaines qu'on nous sert d'ordinaire en ces lieux. Et même si l'auteur s'était donné pour tâche de faire du music-hall « classique » et de s'en tenir systématiquement au style courant de ce genre de spectacle, il aurait dû, tout au moins, essayer de nous amuser. Or, sa musique est tout simplement ennuyeuse, c'est de la très mauvaise musique de music-hall, bien inférieure à celle que nous entendons habituellement.

Complètement inexistant aussi, le texte de cette opérette.

Restent les décors et les costumes de Jean Hugo qui sont exquis.

Ils nous ont un peu consolé de la triste indigence des autres éléments de ce spectacle « gai ».

LES CONCERTS

////// BALLADES FRANÇAISES de PAUL FORT. Musique de PHILIPPE GAUBERT. Chant et orchestre (Concerts Colonne).

Il y a peu de nouveauté ici, sans doute : ni cet orchestre au fin coloris, ni ce chant soigneux de sa justesse d'accent, ni l'âme enfin adroitement populaire d'une musique qui